Brève présentation : L’Avent nous prépare à la venue de Jésus. Repérons dans les évangiles comment il a, peu à peu, révélé son identité de Fils de Dieu.

Comment le Christ révèle-t-il son identité (cf. CEC 238-247 ; 430-451 ; 577-591).

Et d’abord, il faut le souligner : la révélation toute nouvelle que Jésus vient nous faire connaître accomplit, sans abolir, ce que l’Ancien Testament avait déjà révélé et voilà pourquoi il reprend à son compte, quand il s’agit du mystère de Dieu, l’affirmation qui domine toute la Bible à savoir qu*’il n’y a qu’un seul Dieu, un Unique Seigneur*.

Ainsi, quand on vint lui demander quel est le premier de tous les commandements, il se contente de rappeler le *shema Israël* : le Seigneur (Adonaï, Yahvé), notre Dieu, c’est l’unique Seigneur. Ce texte de Marc 12,29 qui reprend le Deutéronome (6,4) est capital pour la question qui nous intéresse. Tout ce qui pourra désormais être dit de Dieu, toute vérité nouvelle dévoilée pour nous faire pénétrer dans le mystère de la vie divine, devra s’appuyer sur cette affirmation fondamentale que rien ne pourra jamais mettre en doute : *il y a un seul Dieu,* il ne peut pas y en avoir plusieurs, tout a été fait ou créé par lui. Dieu a commencé par révéler le mystère de son Unité. Et ce que Jésus a révélé, alors, apparaît dans la lumière de la révélation ancienne. Il n’y a qu’un seul Dieu, c’est le Dieu d’Abraham, de Moïse.

Dans cette lumière ancienne, Jésus laisse entrevoir peu à peu quelque chose de tout à fait nouveau. Il semble d’abord ne pas vouloir s’en tenir aux façons habituelles de parler de Dieu. Aux noms qui sont utilisés d’ordinaire, comme Eloïm, Adonaï, Jésus préfère le mot de Père, "votre Père", dit-il (Mt 6,26). Et vous prierez maintenant "notre Père" [[1]](#footnote-1). Pour que les juifs ne s’y trompent pas - car pour eux, "notre Père", c’était habituellement Abraham - Jésus précise "le Père céleste", "notre Père qui est aux cieux". Il désigne le Père qui a fait le ciel et la terre [[2]](#footnote-2), c’est le Père qui nourrit les oiseaux, qui habille les fleurs[[3]](#footnote-3). C’est, pour tout dire d’un mot, *le créateur*[[4]](#footnote-4) de tout ce qui existe, et en particulier des hommes. Ce nom de Père avait été déjà utilisé dans l’Ancien Testament, mais assez rarement, pour désigner Dieu. Au contraire, c’est son utilisation habituelle qui est une véritable nouveauté dans la prédication du Christ. Constamment : le Père.

Mais surtout, certaines perspectives, insoupçonnées jusque-là, vont être révélées à partir de ce nom de "Père". Quand il s’adresse à Dieu, Jésus prononce un mot que personne avant lui n’aurait osé employer pour appeler Dieu. Il dit "Abba", en araméen et le mot a frappé ceux qui l’ont entendu au point que saint Marc le rapporte tel quel dans son évangile (14,36). C’est en effet le nom que l’on apprenait, en araméen, aux touts petits enfants pour désigner leur père[[5]](#footnote-5). "Abba", c’est l’équivalent à peu près exact de notre français papa, pratiquement le même mot. On imagine la stupeur des contemporains de Jésus. Appeler Dieu "Abba", c’était manifester une familiarité absolument inimaginable. Mais Jésus prend soin de justifier en quelque sorte cette familiarité : il distingue très nettement la relation qui l’unit, lui, au Père, et celle qui unit au Père les autres hommes et les créatures. Il dit constamment : "Mon Père" [[6]](#footnote-6). Et il oppose une fois, "mon Père" et "votre Père" [[7]](#footnote-7). Quand il apprend à prier à ses apôtres, on pourrait imaginer qu’il dise : "Prions ensemble : notre père" ; mais il dit : "Vous, vous prierez ainsi, *notre Père* [[8]](#footnote-8). Pour moi, je l’appelle "mon Père", c’est-à-dire *il existe entre nous une intimité, une familiarité rigoureusement unique*. Il y a entre toi et moi une relation incommunicable (cf. CEC 443).

En face du Père, se tient *le Fils*, *o uios*, comme disent les évangélistes, qui est ***le******Fils******unique***[[9]](#footnote-9). Et Jésus fait comprendre peu à peu qu’il s’identifie, lui, avec ce Fils. Il est lui, le Fils, le seul qui soit autorisé à dire "mon Père, Abba", en s’adressant à Dieu (cf. CEC 444). Si des lecteurs de l’Ancien Testament étaient habitués à cette expression *fils de Dieu,* qui est attribuée le plus souvent aux hommes, il est clair, pourtant, qu’il entend donner à l’expression un sens particulier, un sens unique quand il se l’applique à lui-même.

Et c’est encore en partant de l’Ancien Testament qu’il va peu à peu révéler alors son propre mystère. Il fait comprendre tout d’abord que, s’il est en relation intime avec le Père, c’est qu’il est son *envoyé***,** le messie annoncé par les prophètes, attendu depuis si longtemps, et attendu comme le sauveur, comme le Roi, comme le Christ, c’est-à-dire un homme, mais un homme qui dépasse la condition des autres hommes, du fait de sa qualité de messie : il est le *Fils de l’homme* entrevu par le prophète Daniel [[10]](#footnote-10) (cf. CEC 436-440).

Mais le Christ Jésus a comme mission spéciale d’annoncer la bonne nouvelle du salut et de révéler, dans toute la lumière possible, le mystère de Dieu son Père "car seul le Fils connaît vraiment le Père", il est seul à pouvoir exprimer sa pensée, il est sa Parole [[11]](#footnote-11). Saint Jean dira *logos, la Parole* [[12]](#footnote-12)*.* En s’identifiant avec la Parole de Dieu, l’expression de Dieu, Jésus laisse entendre qu’il est finalement plus qu’un homme. *Il est, lui, l’égal de Dieu.* Il le fait comprendre par la façon dont il parle dans ses discours. Les prophètes, avant lui, parlaient toujours "au nom de Yahvé", au nom du Seigneur, ils transmettaient une parole de Dieu : "oracle de Yahvé". Jésus, lui, s’exprime comme aucun prophète ne l’aurait osé. Il ne parle pas "au nom du Seigneur", il parle en son nom*.* Et il parle en son nom, alors même qu’il précise qu’il parachève la parole même de Dieu, quand il explique : "Il a été dit autrefois (et il a été dit autrefois par Dieu, c’est la loi de Moïse) : ‘tu ne tueras pas’, - et c’était une parole dite par Dieu -, eh bien moi je vous dis : tu ne te fâcheras pas avec ton frère’ [[13]](#footnote-13). C’est une précision concernant la loi de Dieu (cf. CEC 581).

Et peu à peu, tout au cours de son existence, *il s’attribue ou se laisse attribuer ce que l’Ancien Testament n’affirmait que de Dieu seulement*, comme s’il trouvait normal de prendre à son compte les caractéristiques du monothéisme le plus intransigeant. Non seulement il a pouvoir de parfaire la loi (cf. CEC 581), ce qui est déjà quelque chose d’énorme pour les contemporains de Jésus - la Loi communiquée par Dieu -, mais il a le droit de réglementer le sabbat [[14]](#footnote-14) (cf. CEC 582). Ce qui est encore plus exorbitant : il remet les péchés [[15]](#footnote-15), ce qui est le privilège de Dieu (cf. CEC 432. \*587. \*589). Il exige qu’on abandonne tout pour le suivre [[16]](#footnote-16) (cf. CEC 590), autant dire qu’on l’aime de tout son coeur, de toutes ses forces, au même titre que Dieu. Finalement, il fait comprendre que les hommes seront récompensés par lui et en fonction de lui [[17]](#footnote-17) (cf. CEC 450). Il dit un jour qu’il a une origine plus noble que celle qui remonte à David (Mt 22,45 ; cf. CEC 439. \*447), sa majesté est plus grande que celle du Temple qu’il compare à la ‘maison de son Père’ [[18]](#footnote-18) (cf. CEC 586). Pour finir, il est *le Fils qui est le seul à connaître le Père* [[19]](#footnote-19), et cette intimité entre l’un et l’autre est telle que,*en vérité, le Père et moi*, dit-il, *nous sommes un* [[20]](#footnote-20)  ; *le Père est en moi comme moi dans le Père*[[21]](#footnote-21)**.**

Jésus n’avait pas à dire "je suis Dieu", ce que les Juifs n’auraient pas compris. Mais il a fait comprendrepeu à peu qu’il était Fils de Dieu dans un sens rigoureusement unique, qu’il était *le Fils, unique, en face du Père* et qu’il était distinct de lui comme un Moi en face d’un Toi, mais possédant à égalité les mêmes caractéristiques qui reviennent à Dieu. Tel est le premier pas que nous faisons dans l’intimité du mystère de Jésus. Et les foules ne s’y sont pas trompées : en voyant ces muets qui parlaient, ces estropiés qui redevenaient valides, ces boiteux qui marchaient et ces aveugles qui recouvraient la vue, ils rendirent gloire au Dieu d’Israël [[22]](#footnote-22). Jésus fait les oeuvres du Dieu d’Israël, le Seul Dieu (cf. CEC 449). Jésus a donc révélé d’abord son propre mystère, sa filiation et sa relation avec *son* Père.

Mais dans sa dernière conversation avec ses apôtres, alors qu’il souligne une dernière fois la relation tout intime qui l’unit à son Père, Jésus évoque, à ce propos, un autre qu’eux. *Le Père est en moi*, dit Jésus, *et je prierai le Père et il vous donnera un autre paraclet, l’Esprit (pneuma)*[[23]](#footnote-23). Ici encore, le nom prononcé par Jésus en araméen, qu’on rend en grec en disant *pneuma*, est un nom emprunté à l’Ancien Testament, et les auditeurs sont habitués à entendre parler de l’*Esprit du Seigneur*, l’Esprit de Yahvé, en hébreu la *ruah* Yahvé. Tout au cours de la vie de Jésus, les évangélistes ont noté l’intervention de cet Esprit, mais jusqu’alors, on pouvait comprendre par là une sorte de puissance divine manifestant l’action de Dieu lui-même et s’identifiant avec Dieu, en union, du reste, avec la parole créatrice. Mais ce qui est nouveau dans la révélation de Jésus, c’est qu’il parle de cet Esprit comme de quelqu’un, de même qu’il identifie la parole de Dieu avec quelqu’un qui est le Fils et finalement Jésus lui-même. L’Esprit, c’est *un autre paraclet* [[24]](#footnote-24), dit Jésus. Un autre, comme Jésus a déjà été un paraclet auprès de ses apôtres, c’est-à-dire un assistant, un avocat, un défenseur. L’action de cet Esprit est mise en parallèle avec celle du Christ. C’est *un autre* que moi. Et, comme si Jésus craignait de ne pas être compris, il insiste : *Quand viendra le Paraclet que je vous enverrai d’auprès du Père, l’Esprit qui provient du Père,* ***lui****, il me rendra témoignage et vous aussi, vous témoignerez parce que vous êtes avec moi* [[25]](#footnote-25). Saint Jean a écrit *ekeinos,* soulignant, pour ainsi dire qu’il s’agit de quelqu’un, Lui.

C’est ainsi que s’achève la révélation du mystère de Dieu, tenu caché jusque là…. Les apôtres ont devant eux Jésus qui dit "Moi" en ayant conscience d’être le Fils unique du Père ; ils ont entendu Jésus s’adresser à son Père en lui disant "Toi", "Abba" ; et ils l’entendent enfin évoquer l’Esprit, c’est-à-dire quelqu’un de qui il dit "Lui", un autre que Moi.Il s’agit de quelques *noms* très simples, auxquels s’ajoutent quelques *pronoms* très simples aussi. Mais, dans notre modeste langage humain, c’est l’expression la plus insondable du mystère. Et une seule phrase peut-on dire, de l’Evangile résume tout : *Allez enseignez au nom du Père et du Fils et de l’Esprit-Saint* [[26]](#footnote-26). Il s’agit d’enseigner au nom de Dieu, bien entendu, mais, c’est de façon équivalente, enseigner au nom du Père à qui Jésus dit "Toi", au nom de Jésus lui-même, le Fils qui dit "Moi" et au nom de l’Esprit de qui Jésus dit "Lui". Il est impossible, en d’autres termes, de confondre l’un avec l’autre. Chacun est différent des autres. Aucun n’est l’autre. Mais d’autre part, nommés ensemble sous le seul nom de Dieu, ils sont inséparables, ils sont également Dieu. Ils sont le seul et unique Dieu proclamé par toute la Bible.

On peut résumer avec quelques mots seulement, l’essentiel du mystère. La grande révélation qui domine toute la bible, c’est qu’il y a un seul Dieu, ou bien Yahvé Adonaï. Et toute la lumière va être incluse dans cette affirmation : Dieu. Unique. Seul Seigneur etc. Et puis Jésus est donc venu accomplir l’Ancien Testament et révéler ce qui est essentiel à notre salut. Il a révélé cela avec des mots très simples. *Il a d’abord fait comprendre qu’il s’identifiait avec quelqu’un qu’il appelle Fils, ce Fils, bien entendu, faisant allusion à quelqu’un qu’il appelle Père et puis enfin, quelqu’un qu’on appelle Esprit.* Quelques mots, très simples, auxquels les auditeurs étaient déjà habitués par l’Ancien Testament, mais des noms auxquels Jésus donne un sens assez particulier ; puis, quelques pronoms pour accentuer ce qu’il veut dire. Le Fils, c’est celui qui dit ‘Moi’ et dans des circonstances tellement fréquentes et tellement solennelles : on vous a dit cela, moi, je vous dis : le "Moi" de Jésus qui est au centre, vraiment, de la révélation. Et le Père, c’est quelqu’un à qui Jésus dit constamment "Toi", pour bien montrer qu’il se distingue de ce "Moi". Et puis enfin l’Esprit, c’est quelqu’un de qui Jésus dit "Lui".

La foi théologale, la foi que donne le baptême, son objet, c’est précisément *cette identité du Christ*, le trésor des relations qui unissent le Fils à son Père et à l’Esprit Saint. Nous devons porter notre foi sur ce mystère : c’est son objet, la foi vit quand elle est au contact de ce mystère. C’est l’essentiel de notre oraison. L’exemple de la profession de foi de Pierre (Mt 16,16-17) : Pierre reçoit du Père participation à la connaissance que le Père a de son Fils : telle est la *révélation* proprement dite, donnant naissance à la *foi* théologale.

Le précieux trésor confié par le Christ aux douze, saint Paul le résume : Pour nous, il n’y a qu’un seul Dieu, le Père, de qui tout vient et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur Jésus Christ, par qui tout existe et par qui nous sommes [[27]](#footnote-27). Dans cette profession de foi monothéiste de Paul, on trouve déjà les expressions qui seront reprises par le Symbole de Nicée-Constantinople. C’est ainsi que le nom de Dieu, (Theos avec ou sans article), qui est le plus souvent employé dans le Nouveau Testament pour désigner le Père, convient également au Fils et à l’Esprit Saint. Et dans le Symbole, le nom de Dieu qui est employé pour désigner la Personne du Père dans le premier article "un seul Dieu, le Père tout-puissant", est repris dans le second article pour désigner la Personne du Fils, "vrai Dieu né du vrai Dieu". Quant au nom de Seigneur (Kurios) le plus souvent employé dans le Nouveau Testament pour désigner le Fils, il convient également au Père et à l’Esprit Saint. Et ainsi, dans le symbole, il est employé pour désigner la Personne du Fils, "un seul Seigneur Jésus-Christ", mais il est repris dans l’article suivant pour désigner la Personne de l’Esprit Saint "qui est Seigneur".

L’usage de ces noms de Dieu et Seigneur est ce qui indique au mieux l’unique divinité des trois Personnes, leur parfaite consubstantialité et leur égalité.

On trouve dans le *catéchisme de l’Eglise Catholique (CEC)* une longue section consacrée aux quatre noms principaux du Christ : *Jésus, Christ, Fils de Dieu, Seigneur*. En voici de extraits où l’on peut retrouver quelques aspects de cette « identité » divine de Jésus que nous avons aperçus au cours de l’exposé qui précède.

**CEC** 430 *Jésus* veut dire en hébreu : " Dieu sauve ". Lors de l’Annonciation, l’ange Gabriel lui donne comme nom propre le nom de Jésus qui exprime à la fois son **identité** et sa mission (cf. Lc 1, 31). Puisque " **Dieu seul peut remettre les péchés " (Mc 2, 7), c’est lui qui, en Jésus, son Fils éternel fait homme " sauvera son peuple de ses péchés "** (Mt 1, 21). En Jésus, Dieu récapitule ainsi toute son histoire de salut en faveur des hommes.

432Le nom de **Jésus signifie que le nom même de Dieu est présent en la personne de son Fils** (cf. Ac 5, 41 ; 3 Jn 7) fait homme pour la rédemption universelle et définitive des péchés. **Il est le nom divin qui seul apporte le salut** (cf. Jn 3, 5 ; Ac 2, 21…

434… **le nom de Jésus qui manifeste en plénitude la puissance suprême du " nom au-dessus de tout nom** " (Ph 2, 9-10).

439… **Jésus a accepté le titre de Messie auquel il avait droit** (cf. Jn 4, 25-26 ; 11, 27), mais non sans réserve parce que celui-ci était compris par une partie de ses contemporains selon une conception trop humaine (cf. Mt 22, 41-46), essentiellement politique (cf. Jn 6, 15 ; Lc 24, 21).

440Jésus a accueilli la profession de foi de Pierre qui le reconnaissait comme le Messie en annonçant la passion prochaine du Fils de l’Homme (cf. Mt 16, 16-23). **Il a dévoilé le contenu authentique de sa royauté messianique à la fois dans l’identité transcendante du Fils de l’Homme " qui est descendu du ciel " (Jn 3, 13 ; cf. Jn 6, 62 ; Dn 7, 13) et dans sa mission rédemptrice comme Serviteur souffrant**: " Le Fils de l’Homme n’est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude " (Mt 20, 28 ; Mc 10,41 ; cf. Is 53, 10-12). C’est pourquoi le vrai sens de sa royauté n’est manifesté que du haut de la Croix (cf. Jn 19, 19-22 ; Lc 23, 39-43). C’est seulement après sa Résurrection que sa **royauté messianique** pourra être proclamée par Pierre devant le Peuple de Dieu : " Que toute la maison d’Israël le sache avec certitude : Dieu l’a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié " (Ac 2, 36).

442Il n’en va pas de même pour Pierre quand il confesse Jésus comme " le Christ, le Fils du Dieu vivant " (Mt 16, 16) car celui-ci lui répond avec solennité : " **Cette *révélation* ne t’est pas venue de la chair et du sang mais *de mon Père* qui est dans les cieux "** (Mt 16, 17 ; **Mt 11,27**nul ne connaît le Fils sinon le Père).

443Si Pierre a pu **reconnaître le caractère transcendant de la filiation divine de Jésus Messie, c’est que celui-ci l’a nettement laissé entendre**. Devant le Sanhédrin, à la demande de ses accusateurs : " Tu es donc le Fils de Dieu ", Jésus a répondu : " Vous le dites bien, je le suis " (Lc 22, 70 ; cf. Mt 26, 64 ; Mc 14, 61). Bien avant déjà, **Il s’est désigné comme " le Fils " qui connaît le Père** (cf. Mt 11, 27 ; 21, 37-38), qui est distinct des " serviteurs " que Dieu a auparavant envoyés à son peuple (cf. Mt 21, 34-36), supérieur aux anges eux-mêmes (cf. Mt 24, 36). **Il a distingué sa filiation de celle de ses disciples en ne disant jamais " notre Père "** (cf. Mt 5, 48 ; 6, 8 ; 7, 21 ; Lc 11, 13) sauf pour leur ordonner " *vous* donc priez ainsi : Notre Père " (Mt 6, 9) ; et il a souligné cette distinction : " **Mon Père** et votre Père " (Jn 20, 17).

444Les Évangiles rapportent en deux moments solennels, le Baptême et la transfiguration du Christ, la voix du **Père qui Le désigne comme son " Fils bien-aimé "** (cf. Mt 3, 17 ; 17, 5). **Jésus se désigne Lui-même comme " le Fils Unique de Dieu " (Jn 3, 16) et affirme par ce titre sa préexistence éternelle (cf. Jn 10, 36). Il demande la foi " au nom du Fils unique de Dieu " (Jn 3, 18)**. Cette confession chrétienne apparaît déjà dans l’exclamation du centurion face à Jésus en croix : " Vraiment cet homme était Fils de Dieu " (Mc 15, 39). Dans le mystère pascal seulement le croyant peut donner sa portée ultime au titre de " Fils de Dieu ".

445C’est après sa Résurrection que **sa filiation divine apparaît dans la puissance de son humanité glorifiée** : " Selon l’Esprit qui sanctifie, par sa Résurrection d’entre les morts, il a été établi *comme Fils de Dieu dans sa puissance "* (Rm 1, 4 ; cf. Ac 13, 33). Les apôtres pourront confesser : " Nous avons vu sa gloire, **gloire qu’il tient de son Père comme Fils unique**, plein de grâce et de vérité " (Jn 1, 14).

446Dans la traduction grecque des livres de l’Ancien Testament, **le nom ineffable** sous lequel Dieu s’est révélé à Moïse (cf. Ex 3, 14), YHWH, est rendu par *Kyrios* (" Seigneur "). *Seigneur* devient dès lors le nom le plus habituel pour désigner la divinité même du Dieu d’Israël. **C’est dans ce sens fort que le Nouveau Testament utilise le titre de " Seigneur " à la fois pour le Père, mais aussi, et c’est là la nouveauté, pour Jésus reconnu ainsi comme Dieu lui-même** (cf. 1 Co 2, 8).

447‘Seigneur’. **Jésus lui-même s’attribue de façon voilée ce titre** lorsqu’il discute avec les Pharisiens sur le sens du Psaume 109 (cf. Mt 22, 41-46 ; cf. aussi Ac 2, 34-36 ; He 1, 13), mais aussi de manière explicite en s’adressant à ses apôtres (cf. Jn 13, 13). Tout au long de sa vie publique ses gestes de domination sur la nature, sur les maladies, sur les démons, sur la mort et le péché, démontraient sa souveraineté divine.

449**En attribuant à Jésus le titre divin de Seigneur**, les premières confessions de foi de l’Église affirment, dès l’origine (cf. Ac 2, 34-36), que le pouvoir, l’honneur et **la gloire dus à Dieu le Père conviennent aussi à Jésus** (cf. Rm 9, 5 ; Tt 2, 13 ; Ap 5, 13) parce qu’il est de " condition divine " (Ph 2, 6) et que le Père a manifesté cette souveraineté de Jésus en le ressuscitant des morts et en l’exaltant dans sa gloire (cf. Rm 10, 9 ; 1 Co 12, 3 ; Ph 2, 11).

450Dès le commencement de l’histoire chrétienne, l’affirmation de **la seigneurie de Jésus sur le monde et sur l’histoire** (cf. Ap 11, 15) signifie aussi la reconnaissance que l’homme ne doit soumettre sa liberté personnelle, de façon absolue, à aucun pouvoir terrestre, mais seulement à Dieu le Père et au **Seigneur Jésus-Christ** : César n’est pas " le Seigneur " (cf. Mc 12, 17 ; Ac 5, 29). " L’Église croit (...) que la clé, le centre et la fin de toute histoire humaine se trouve en son Seigneur et Maître " (GS 10, § 2 ; cf. 45, § 2).

1. . Mt 6,9. [↑](#footnote-ref-1)
2. . Mt 11,25 [↑](#footnote-ref-2)
3. . Mt 6,30. [↑](#footnote-ref-3)
4. . Col 1,16. [↑](#footnote-ref-4)
5. Benoît XVI, *Jésus de Nazareth*, p. [↑](#footnote-ref-5)
6. . Mt 7,21 ; 10,33 ; 11,27 ; 12,50 ; 15,13 ; 16,27 ; 17,5 ; 18,35 ; 25,34 ; 26,29 ; 26,39-42 ; 26,53 ; 28,19. [↑](#footnote-ref-6)
7. . Jn 20,17 [↑](#footnote-ref-7)
8. . Mt 6,9. [↑](#footnote-ref-8)
9. . Jn 1,18. [↑](#footnote-ref-9)
10. . Dn 7,13. [↑](#footnote-ref-10)
11. . Par Lui, le Père révèle ce qui, jusque-là était tenu caché. Mt 11,25 ; 17,5. [↑](#footnote-ref-11)
12. . Jn 1,1. [↑](#footnote-ref-12)
13. . Mt 5, 31, 33, 38, 43. [↑](#footnote-ref-13)
14. . Mt 12,8 ; Jn 5,18. [↑](#footnote-ref-14)
15. . Mt 9,6. [↑](#footnote-ref-15)
16. . Mt 10,37. [↑](#footnote-ref-16)
17. . Mt 25,40-45. [↑](#footnote-ref-17)
18. . Jn 2,16. [↑](#footnote-ref-18)
19. . Mt 11,27. [↑](#footnote-ref-19)
20. . Jn 10,30. [↑](#footnote-ref-20)
21. . Jn 14,11. [↑](#footnote-ref-21)
22. . Mt 15,20. [↑](#footnote-ref-22)
23. . Jn 14,16. [↑](#footnote-ref-23)
24. . Jn 14,16. [↑](#footnote-ref-24)
25. . Jn 15,26. [↑](#footnote-ref-25)
26. . Mt 28,19. [↑](#footnote-ref-26)
27. . 1 Co 8,6. [↑](#footnote-ref-27)